

B I M E S T R I E L
1958 - SERIE 4 - N° 58/389
JANVIER-FEVRIER 1958
X X X I I ° A N N E E

Vivre d'Aboard!



Photo Georges Vallée.

Je vais lire " Beauté et Culture " avec toute la sympathie que j'éprouve pour le directeur de " VIVRE " et, je suis sûr, avec l'agrément que je trouve toujours dans ses productions.

Dr Charles GULBERT,
Chef de Laboratoire des Hôpitaux.

J'approuve sans réserve l'appel que vous lancez en conclusion de votre ouvrage pour le droit de chacun, quel que soit son rang social, aux conditions d'une vie normale et hygiénique.

Comte Emmanuel de GUITAUT.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'informe M. le Directeur des Messageries Hachette, que le journal " VIVRE " ne figure pas sur la liste des publications dont la vente est interdite par mon Administration dans les kiosques à journaux de la Ville de Lyon. J'estime qu'il n'y a pas lieu d'interdire la vente de ce journal qui ne peut être classé parmi les publications licencieuses.

Edouard HERRIOT,
Maire de Lyon. Ancien président du Conseil.
Ancien président de la Chambre des Députés.
Président d'honneur de l'Assemblée nationale.

Pour M. de Mongeot qui m'assista en Sorbonne lors de mes appels désespérés. Je lui dédie cet ouvrage en tout hommage de distinction pour ses buts qui sont si proches des miens. J'estime et admire son effort et l'esprit de cet effort.

Louise HERVIEU,
Auteur de " SANGS ".

Entendu, je signale votre vœu au ministre de la Santé publique. Merci d'avoir aimablement évoqué des heures de jeunesse qui sont liées au souvenir de tant d'amis chers dont votre père était l'un des meilleurs.

Lucien HUBERT,
Sénateur. Ancien vice-président du Sénat.
Ancien Garde des Sceaux.

L'interdiction d'exposer dans les kiosques de la Ville de Paris la revue " VIVRE " est injustifiée.

Dr H. JAWORSKI.

Quelle chinoiserie que votre histoire de " VIVRE " qui peut être vendue en Belgique mais ne peut y voyager en chemin de fer !

Estimez-vous heureux de ne pas être brûlé en effigie.

Toutes nos félicitations pour votre persévérance à propager la bonne parole par l'image et les arguments matériels. L'idée est en marche, et le truisme qu'il faut soigner le corps au nom de l'hygiène physique, intellectuelle et morale finira bien un jour par être compris par les plus obtus.

Lieutenant-Général KESTENS,
Ancien ministre de la Défense nationale de Belgique.

Voulez-vous enregistrer notre souscription à " VIVRE D'ABORD ! " pour une année commençant avec le numéro de janvier 1952.

Alfred C. KINSEY,
Indiana University.
Professeur de Zoologie. Institute for Sex Researches, Inc.

Et surtout je vous félicite de la haute valeur morale et littéraire de votre ouvrage. Les idées que vous défendez nous sont, grâce à vous et à vos collaborateurs immédiats, familières et chères. Mais ce que j'admire particulièrement en votre livre c'est sa lumière, due à la simple pureté de votre style et à l'adroite technique de votre composition. C'est du beau travail de penseur et d'écrivain.

Jean de LA HIRE,
Homme de Lettres.

Il était bon de faire un livre comme le vôtre pour montrer que la libre-culture a des antécédents historiques très importants et que par bien des points elle est un retour au passé.

Professeur LAIGNEL-LAVASTINE,
de la Faculté de Médecine de Paris.

En notre demi-siècle de perfectionnement technique continu, mais où les esprits sont restés au stade du début du siècle, il est consolant de voir que le corps humain est redevenu la merveille qu'il était dans l'antiquité. Il y a là un mariage du présent et du passé trop remarquable pour n'être pas mis en lumière.

Grâces vous soient rendues d'avoir été le pionnier qui rendit cette comparaison possible.

Marc LANVAL,
Docteur en Sciences sociales.

Certainement vous nous aiderez à construire la ville radieuse.

LE CORBUSIER, architecte.

Servi par les lois de l'hérédité mises au service d'une vive intelligence, un grand amour du savoir, une rare faculté d'adaptation, vous avez acquis un lot considérable de connaissances. Et je vous vois avec étonnement évoluer aussi aisément dans les époques les plus reculées de l'histoire, dans le passé qui vous est cher, et franchir les régions mystérieuses de la Genèse que vous explorez en poète sensuel et un peu aussi - avouons-le - en humoriste. Histoire, science, art, morale, hygiène, tout est représenté dans votre livre.

Mme LEFEVRE-BETHOUART,
Femme de Lettres.

Grâce à la propagande de VIVRE D'ABORD !, un nombre considérable de jeunes gens pratiquent les méthodes de la gymnastique intégrale.

Photo Carl Frank.





Photo Carl Frank.

Visage franc, exprimant la joie, la santé et l'équilibre, tel est celui des jeunes adeptes de la gymnité :

Les deux documents que nous reproduisons ne sont pas interdits par les moralistes et la censure ! Quel manque de connaissance des êtres ! Pour certains les seins sont plus... attractifs que le sexe. Alors ?

Il n'est pas possible, pour celui qui a quelques connaissances, en même temps que l'amour de la civilisation et de la beauté grecques, de ne pas se rapprocher de cette doctrine de la libre-culture dont vous êtes l'apôtre, de toute évidence, c'est nécessairement par les méthodes générales que vous préconisez que les anciens Grecs étaient arrivés à cette perfection de formes, et peut-être à cette perfection de pensée, dont leurs sculptures et leur littérature nous ont laissé d'incontestables et d'incomparables témoignages.

Lucien LE FOYER.

Ancien député de Paris.

Secrétaire général du Conseil national de la Paix.
Homme de Lettres.

Merci pour le régal esthétique que vous m'offrez dans votre joli livre. On y respire à l'aise, comme en pleine nature. Le nudisme moral est quelque chose comme le Nudisme tout court. Il a un charme qu'ignoreront toujours les Hermétistes, alias Bouchés. (Je ne les confonds pas, bien entendu, avec les fervents de l'Hermétisme).

Dr LEGRAIN.

Médecin-chef honoraire des Asiles d'aliénés.
Membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.

Attendez-vous à voir les censeurs officiels garder un silence réprobatif : les théories que vous défendez reposent sur trop de bon sens, d'indépendance d'esprit, et de moderne hygiène pour être jamais acceptées sans lutte ni recevoir d'emblée la consécration des pontifes.

Pierre LEPINE.

Professeur à l'Institut Pasteur.

Toutes mes félicitations pour l'œuvre si intéressante à laquelle vous vous êtes attaché.

Dr Léopold LEVI.

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

Décision de justice ou simple brimade policière ? Quoi qu'il en soit, c'est "hénarisme". Quant à s'en étonner, autre affaire, en un temps où Tartuffe hypocrite, règne en compagnie de Bridoisson stupide... En surface, l'Ordre moral. Et dessous le cloaque.

Victor MARGUERITE.

Quelle soit ("VIVRE") exclue des kiosques de la Ville de Paris ne peut être que le résultat d'une erreur de la part de ceux qui ont motivé cette interdiction.

Dr H.B. de MARVILLE.

Ex-chirurgien-chef de l'hôpital de San Francisco.

Il est plus qu'évident que la guerre déclarée à "VIVRE" vise ses théories. C'est un procès d'opinion. Alors qu'on le dise nettement.

Cependant, le directeur de "VIVRE" aurait tort de trop se plaindre. Pouvaient-ils espérer meilleure publicité ?

Victor MERIC.

Homme de Lettres.

Pour M. de Mongeot, en toute admirative sympathie pour la belle œuvre qu'il poursuit.

Dr F. MERY.

Soyez assuré que je suis de cœur avec "VIVRE" protestant moi-même contre les entraves apportées à son libre développement.

Dr MOLINIÉ.

Député de l'Aveyron.

A M. Marcel de Mongeot qui, s'il avait vécu au XVIII^e siècle, aurait appris à La Fayette à grimper avec grâce au mât de perroquet.

Princesse Lucien MURAT.

Vous montrez à vos adeptes le plus bel idéal et les mânes de Platon doivent se réjouir.

Henri NADEL.

Conservateur du Musée de Châlons-sur-Marne.
Homme de Lettres.

Libre Culture est rentré grâce à vos efforts dans le vocabulaire de nos préoccupations journalières avec un sens propre qui dépasse — n'est-ce pas ? — celui du freikorskultur des Germains. Vous voulez surtout affranchir l'élevage moral et physique du cheptel humain des erreurs du passé. Prenez garde de bien conserver inébranlablement votre attitude d'impartialité absolue en présence de tous ceux qui se réclameront de cette liberté pour préconiser d'autres doctrines que la vôtre... Ce sera le prix de votre succès, mais la récompense de vos efforts vers plus de Beauté, cette clef de voûte de l'édifice que vous construisez.

Georges O' MESSERLY.

Votre livre apprendra à certains, ce que vos sympathisants savent déjà, qu'il y a autre chose dans la vie que surproduction, taylorisation, industrialisation, rationalisation.

Ce livre sain, parce qu'animé de la haute et forte pensée de l'homme d'action, dégage un optimisme dynamique vers le seul vrai but, la seule raison d'être de toute civilisation à travers les siècles : Vivre intégralement.

Dr PATHAULT.

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

Il faut approcher comme nous les enfants pour se rendre compte de l'étiolement de la race, dû comme vous le démontrez, à des préjugés ataviques maintenus par des fossiles.

Le machinisme libérateur aurait apporté depuis longtemps au monde moderne l'âge d'or prédit par Aristote si la léthargie des peuples n'avait autorisé l'égoïsme, l'ignorance et la sottise à régner sur la terre.

Les combattre, comme vous le faites, c'est faire œuvre d'émancipation.

PION-ROUX.

PROPOS D'UN NAÏF

JUGES sévèrement parce que nous entendons réhabiliter le corps humain : l'être humain, nous prenons le droit, non pas de juger, mais de mettre tout simplement en évidence le déséquilibre certain de nos contemporains qui se complaisent dans la lecture des journaux à fort tirage exploitant, en mettant en vedette certains événements, la pauvreté d'esprit de leurs lecteurs, entretenant ainsi, ou l'aggravant un abâtardissement déjà prononcé.

Nous prenons au hasard un grand quotidien du soir et nous en relevons les articles sensationnels. En voici la liste pour **un soir seulement** :

En première page, au-dessus d'une photographie qui tient six colonnes : **"Le père de Tessa ira à Cuba pour faire annuler le mariage de sa fille avec Dominic Elwes."** Qu'est-ce que ça peut bien nous faire !

Sous ce document, un autre de même importance : **L'ambassadeur d'Espagne à Londres, Rudolf Valentino du corps diplomatique, démissionne. Il est mêlé au divorce d'une jolie anglaise.** Peut-être que ce diplomate, représentant un pays où on ne transige pas avec la morale, a une conception très particulière et personnelle de son rôle officiel et le temps de s'intéresser à "une jolie blonde". Cela ne regarde que M. le duc Primo de Riveira dont le père, le dictateur, et le frère, le fondateur de la Phalange se sont rendus célèbres pour d'autres raisons.

Toujours en première, et en vedette : **Angèle (10 ans), camarade de Josette assassinée en mars 1957, disparaît à Esch-sur-Alzette (Luxembourg).** Puis, **Carmen Tessier nous entretient de L'aventure d'un jeune mannequin qui s'est trompé de numéro de téléphone !**

Il est bien question aussi sur cette même page d'une histoire de prêt de 273 milliards de francs que nos amis américains nous consentent à certaines conditions. Sur une colonne seulement. Il est vrai que... ce sont des choses dont il est mieux de ne pas trop parler.

La seconde page est en partie réservée à une certaine Marie-Hélène qui, à vingt-deux ans, mesure 1 m. 69 et pèse 49 kilos. Passionnant !

Page trois : Une seule photo nous montrant le papa-médecin et la maman du jeune Philippe, héros d'une fugue qui le rendit célèbre.

Les lecteurs de L'ABBE CHEZ LES FOUS se souviennent peut-être de la réponse faite par l'abbé Chantréaux aux journalistes venus l'interviewer : "Eh bien, épargnez-moi un gros péché (le péché d'envie), car toutes vos questions me donnent une envie folle de vous envoyer mon pied dans le derrière !" Voilà ce qu'aurait dû répondre aux journalistes le papa du petit Philippe qui, en qualité de médecin doit se pencher sur le cas de son fils. Un autre enfant, fils de médecin également, Philippe Daudet, avant la guerre fit une dernière fugue qui se termina tragiquement.

Quelques titres encore pour en terminer avec cette page : "Le corbeau" de Sainte-Sigolène, auteur de 29 lettres "empoisonnées". Il s'agit sans doute d'une malheureuse refoulée sexuelle du type de la demoiselle Putet rendue célèbre par "Clochemerle". "Son amie morte, il tente de s'empoisonner auprès du corps." "Je viens d'étrangler mon amie", annonce le marin au commissaire. "Une institutrice laisse mourir sans soins sa vieille mère."

La page quatre est consacrée au **Sensationnel réquisitoire contre le verdict d'indulgence en faveur de l'ex-curé d'Uruffe.** (cinq colonnes !)

En général, les grands journaux ont peu parlé de ce crime odieux accompli par un être pris entre ses instincts sexuels puissants, et qui furent sans doute pendant un temps refoulés, et une foi ardente.

Les journaux ont eu raison de ne pas étaler ce crime abominable en ne relatant que succinctement les audiences du procès. Mais pourquoi cette heureuse exception alors que les autres crimes sont relatés en détail ?

L'ex-curé d'Uruffe a échappé à la peine de mort. Il avait sans doute des circonstances atténuantes provenant du dramatique conflit entre ses désirs d'homme jeune et sa conscience de prêtre ! mais n'y en avait-il point aussi pour ce jeune dévot qui tua un agent en se sauvant ? N'avait-il pas reçu une éducation déplorable ? Ne lisait-il pas les journaux qui signalent parfois le "crime parfait" ou presque parfait ? N'allait-il pas au cinéma ? Ne lisait-il pas les romans de la série noire ?

Depuis trente-deux ans que la nudité intégrale se pratique en France, que paraît VIVRE D'ABORD ! qui est lue par des jeunes, nous ne connaissons pas de forfaits ou de crimes accomplis par les adeptes de cette doctrine ou par les lecteurs de notre revue.



Le Rév. Mitchell, de St. Philip's Pollards-Hill, est un sorte d'Abbé chez les Nudistes. Il n'hésite pas à fréquenter les cabarets de Londres et à se mêler aux girls à moitié nues. Il prépare une série d'émissions à la B.B.C. Nous pensons que son âme serait moins en danger au milieu des sportives qui fréquentent les centres gymniques.

Autre remarque en passant : le curé d'Uruffe condamné au bain est réduit par l'Eglise à l'état laïc ; mais Elle refuse de ramener à cet état un prêtre démissionnaire parce qu'il travaille dans une maison dont l'action n'est pas — paraît-il — morale !

Sans commentaires.

Revenons à notre quotidien.

Page cinq : Nous savons que les U.S.A. sont toujours les premiers **in the world.** Hélas ! Si nous avons bien quelques chenapans, voleurs et criminels, nous n'en avons pas encore qui arrivent à la cheville de ce jeune yankee qui, nous apprend cette page, a déclaré : "J'aurais abattu ces sales flics s'il m'était resté des cartouches." Il a tué dix personnes en trois jours. "Ça ! c'est un dur !" déclareront les jeunes lecteurs de l'article concernant ce gamin de 19 ans !

Encore, et toujours aux U.S.A. : **Philtres d'amour pour moins de vingt ans. Une vingtaine de garçons et filles de moins de vingt ans, soupçonnés de participer à des orgies ont été arrêtés.** Un dernier titre : **Le cannibale de Thaïlande dévore un cœur d'enfant par an.**

Page sept : Passionnant : **Jupe à 49, 50, 51 centimètres du sol ?**

Dernière page, littéraire et illustrée : **Les amours célèbres. Mary Blandy. Arabelle, la dernière Sirène. Chéri-Bibi gagnant. Juliette de mon cœur. La passion du Maure. La Bande de Neuilly.**

Que VIVRE D'ABORD ! soit un organe immoral, peut-être ; mais que la Grande Presse soit éducatrice, c'est sûr et regrettable.

**

Dans L'AURORE du 14 février, M. Jules Romains, de l'Académie française, sous le titre **Le grand mensonge**, dénonce la tragique hypocrisie de notre époque.

"En quoi consiste-t-il ?" écrit l'éminent homme de lettres. "En ceci que notre époque essaye de se faire croire qu'elle est bonne, accessible

comme aucune à la pitié, bouleversée par le spectacle de la souffrance. Pour mieux se le faire croire, elle se cherche des alibis."

Et M. Jules Romains démontre l'hypocrisie de notre époque en parlant des adversaires de la peine de mort, des camps de concentration, des guerres que l'humanité a faites et de celles qu'elle prépare.

Il est sûr que l'humanité du siècle atomique est particulièrement fourbe et ce, dans tous les domaines. Elle est fourbe même vis-à-vis d'elle-même ! Elle se veut autrement qu'elle n'est. C'est là le drame.

Nous sommes loin des enseignements de Socrate. Nous voulons surtout ne pas nous connaître ! Et c'est ce qui explique l'hypocrisie sociale

le **Rendez-vous manqué** de la jeune et célèbre Françoise Sagan. D'autant que ce **Rendez-vous manqué** n'est pas, paraît-il, très moral.

Alors ? Toujours deux poids et deux mesures ?

Quarante mille personnes peuvent défiler devant les nus intégraux de M. Buffet, nus intégraux et laids, or la laideur n'élève jamais et l'esprit et les sentiments, mais **VIVRE D'ABORD !** qui ne contient que de beaux nus, de femmes et d'hommes sains, est interdite à l'exposition.

Nous voulons bien que M. Buffet soit un grand artiste ; mais qu'on nous permette de croire que Dieu — ou la nature — est aussi un artiste de talent et que ce qu'il a fait est bien fait.

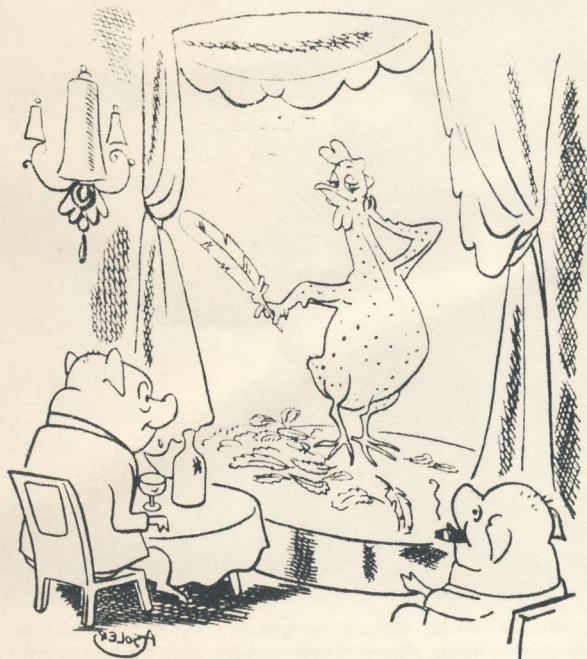
Dans le premier numéro de son excellente et courageuse revue **NUDISME** et **SANTE**, notre confrère et ami **Bob Harvest**, a ouvert une controverse concernant le terme **nudisme**.

L'éminent docteur **Fougerat de Lastours**, spécialiste en France de l'héliose, un des premiers collaborateurs de **VIVRE D'ABORD !** avait fait savoir son sentiment à Bob Harvest concernant le choix du titre de sa revue, regrettant qu'il ait cru bon de se servir du terme **nudisme**. Notre

Photo Russel Gay.



Dessin extrait du
Figaro du 6-2-58
Ce que la civilisation
et les couturiers font
de la femme.
Ce que
nous en faisons.



Extrait de « Pourquoi-Pas ? », N° 2047 - Bruxelles.
STRIP-TEASE

Le strip-tease, dont le but est d'éveiller chez les spectateurs des sensations érotiques, n'est pas interdit. C'est normal à notre époque où tout est confusion, y compris la morale.

Le dessinateur a parfaitement interprété une séance de strip-tease : une poule qui se met à nu devant des cochons qui la contemplant. Rien ne manque dans ce dessin : alcool, tabac et aphrodisiaque.

qui fait commettre tant d'erreurs à des hommes d'une incontestable intelligence.

Nous avons relaté les crimes et tous les stupides scandales mis en vedette par la Grande Presse. Nous ne saurions trop la féliciter d'avoir publié dans ses colonnes une élogieuse et méritée publicité en faveur du bel exploit intellectuel du jeune ouvrier **Pierre Poitral** à **Quitte ou double**. Comme M. Billères, notre actuel ministre de l'Education nationale a eu raison de le recevoir ! Honneur mérité qui sera pour lui, très certainement, un précieux encouragement.

C'est sans aucune acrimonie que nous soulignons et critiquons ce qui se passe d'incohérent dans le monde. Par exemple, n'est-il pas inimaginable de penser que la paix n'est pas encore signée avec nos ennemis de la dernière guerre ? Et il en va de tout ainsi.

Pour le moment, si **VIVRE D'ABORD !** ne jouit pas de la liberté de la presse — du moins pas entièrement — elle a encore, cependant, le droit de dire ce qu'elle pense, même en dehors du mouvement gymnosophiste, disons : surtout.

En conséquence, qu'il nous soit permis de faire connaître notre étonnement lorsque nous avons appris que fut, ou devait être subventionné

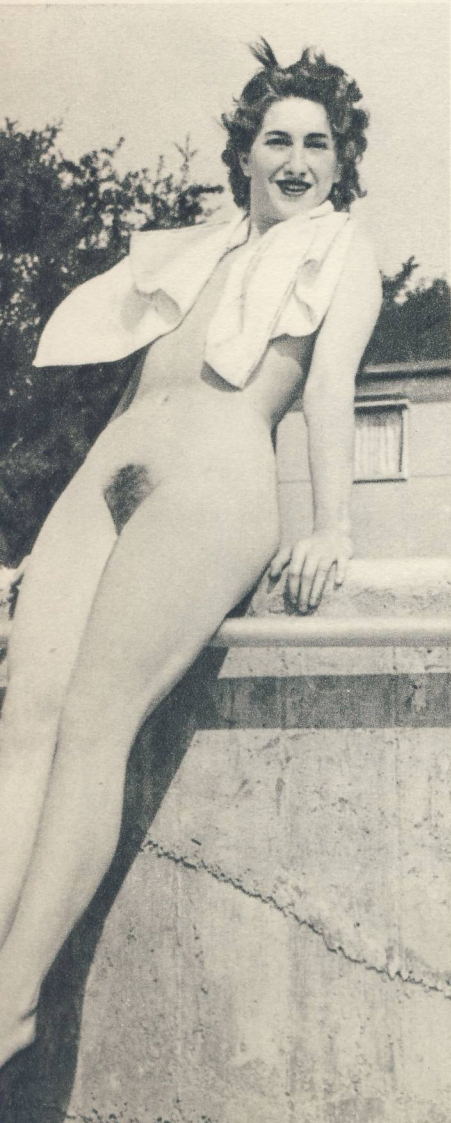


Corps de dame, par Jean Dubuffet.
Coll. Pierre Matisse. — Gal. Rive Gauche.

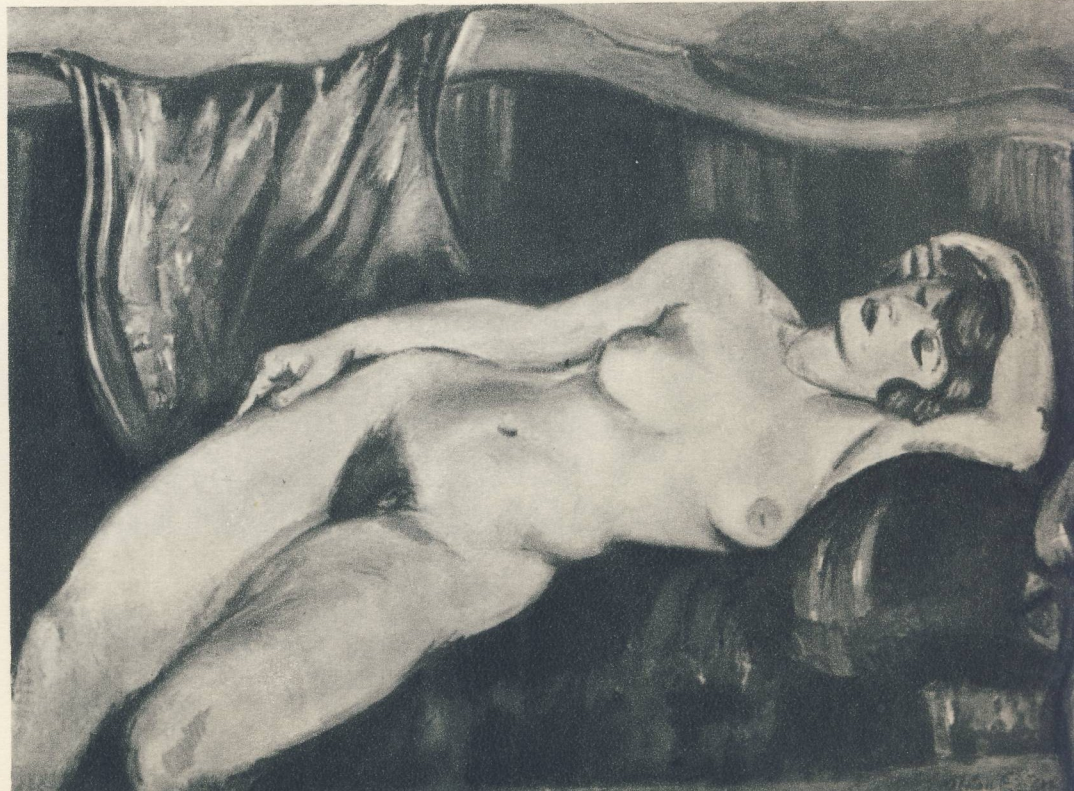


NUDITÉ ARTISTISTIQUE,
NUDITÉ NATURELLE,
SOIT:
MORALITÉ,
IMMORALITÉ!

in R. Clark.



Nu. au Canapé, par E. Othon Friesz



directeur considérant également que ce terme, dont cependant il se servit pendant de longues années, avait actuellement un sens péjoratif, le fit savoir au jeune directeur de la nouvelle et vaillante revue. Aimablement celui-ci publia in-extenso la lettre de M. K. de Mongeot en la commentant amplement avec esprit et, dans une certaine mesure avec pertinence. Nous ne voulons retenir de ces commentaires que la déclaration suivante : **Depuis quelques années, je mène un combat pour réhabiliter le sens des termes "Nudisme" et "Nudiste"**. Nous ne pouvons qu'être, en cela, d'accord avec Bob Harvest. Ces termes réhabilités méritent d'être employés car, ainsi que le déclare notre ami **Ch.-Aug. Bontemps**, lui aussi un des vaillants précurseurs du "nudisme", ils sont dynamiques et efficaces.

Voilà donc une aimable polémique close.

Cependant, nous n'admettons pas qu'il puisse y avoir confusion entre **nudisme et gymnosophie** qui est pour nous un **humanisme** incluant dans son vaste programme la pratique de la **nudité comme hygiène physique et mentale**.

Pour bien marquer la différence qui existe pour nous entre les deux doctrines, nous redirons ici :

que l'on peut être **nudiste** sans être **gymnosophe**, et que la grande majorité des **nudistes** ne sont aucunement gymnosophistes ;



Peinture de Bernard Buffet.

Gal. Drouard David. — Photo Marc Vaux.

Quarante mille personnes ont défilé devant les tableaux de cet artiste moderne !

La laideur ne peut élever l'esprit. A ces représentations du nu, nous préférons les belles et saines nudités que nous publions.

qu'il n'est pas indispensable de pratiquer la nudité intégrale pour être gymnosophe, il suffit d'en accepter l'idée, de considérer que la nudité totale n'est pas immorale et d'en reconnaître les bienfaits d'ordre physiologique et d'ordre mental.

Quoique ayant créé le **Sparta-Club**, puis de nombreuses sections de **VIVRE** en province avant la guerre, notre directeur s'est surtout efforcé de réhabiliter intégralement le corps humain dans l'esprit de nos contemporains afin de parvenir à modifier les mœurs qui changent les lois en les faisant tomber en désuétude.

Pour le gymnosophe conscient, la nudité est un symbole de retour à l'homme, de revendication de tous ses droits humains et, en conséquence, de lutte contre les préjugés qui déshumanisent sa personnalité et restreignent sa liberté physique et de conscience.

Nous sommes, avec ce programme, loin de la simple nudité hygiénique !

Notre directeur revendique donc avec insistance la paternité de ce nouveau Mouvement qui a pour devise : **Tout ce qui est humain est nôtre**. Cela signifie que notre revue peut traiter, comme elle le fait d'ailleurs, de toutes les questions, de tout ce qui a une répercussion sur notre existence intime et sociale.

**

Ce que nous venons de déclarer nettement ne veut pas dire que nous abandonnions pour autant la nudité en faveur de laquelle nous luttons depuis trente-deux ans. Elle reste l'une de nos préoccupations et des plus chères.

Aussi croyons-nous devoir faire une sereine mise au point concernant un amusant incident survenu dernièrement dans une ville de province où il y a des années, notre directeur fit une conférence mouvementée, avec intervention de la police qui mit les perturbateurs à la porte de la salle de réunion. Quelque deux mille auditeurs se trouvaient réunis.

Un de nos adeptes ami, nous écrit :

"Il y a eu à... une conférence sous l'égide de..."

Le président de cette réunion, ancien membre du S.C., actuellement abonné fidèle à notre revue, ardent propagandiste du "nudisme", ce dont nous le félicitons vivement, ayant demandé au public de trois cents personnes environ, s'il avait des questions à poser, un auditeur voulu savoir quelles étaient les revues propageant le nudisme.

Réponse du président : "**La Vie au Soleil**" et l'organe de "**L'Adil**" Il y a bien quelques autres revues, mais elles traitent surtout de végétarisme et de sexualité."

Alors notre ami prit la parole :

— Je m'étonne que dans votre réponse vous ne mentionniez pas la revue **VIVRE D'ABORD!** qui, tout en étant la plus belle actuellement est, avec son directeur, à l'origine du mouvement. Je suppose cet oubli involontaire et serais heureux de vous l'entendre confirmer.

— Je n'ai pas cité **VIVRE D'ABORD!** parce que je considère cette revue trop axée sur la sexualité."

— La sexualité et le nudisme ont des points communs. Laissons de côté cette question. Je voulais vous faire remarquer qu'on ne peut ignorer **VIVRE D'ABORD!** et son fondateur.

— Je reconnais que tout ce qu'a fait K. de Mongeot pour le Mouvement quoiqu'il n'ait jamais voulu adhérer à la..."

— Tout ceci est une autre histoire. Je désire simplement qu'il soit "**rendu à César ce qui est à César**"...et vous dire que sans K. de Mongeot la... n'aurait vraisemblablement pas eu l'occasion d'exister et que vous, M..., ne seriez pas aujourd'hui à présider une réunion de propagande en faveur du nudisme intégral.

Nous exprimons nos félicitations et notre gratitude à cet ami de **VIVRE D'ABORD!** qui a bien voulu faire cette pertinente mise au point.

Nous profiterons de ce léger incident, sans grande importance, et du trente-deuxième anniversaire de **VIVRE D'ABORD!** pour déclarer que : la pratique de la dénudation totale est inséparable de l'étude de la sexualité, de celle des mœurs et de leur réforme ;

que le civilisé moderne vivant depuis des siècles sous la souveraineté de préjugés et de tabous, et lorsqu'on lui parle de nudité intégrale, des réactions d'ordre sexuel. C'est incontestable. C'est ce qui explique l'incompréhension totale de nos adversaires et la compréhension que nous avons, nous, de leur attitude à notre égard.

N'avons-nous pas, nous autres partisans de la gymnité intégrale, une certaine méfiance à l'égard de nos sympathisants ? Ne prenons-nous pas la peine d'avoir des règlements sévères ? Du moins à **VIVRE** et au **Sparta-Club**. C'est ainsi que notre revue n'accepte aucune petite annonce et qu'au **Sparta-Club** l'adhérent douteux est prié de ne plus revenir. D'autre part, nous ne recevons pas de visiteurs à moins qu'ils ne fassent partie de la S.I.G.

Les autres formations qui n'acceptent dans leurs centres que des couples, qui veulent qu'autant de femmes que d'hommes les fréquentent, démontrent bien, par ce règlement, qu'ils considèrent la nudité comme unie à la sexualité. A **VIVRE**, le sexe du candidat n'a aucune importance parce que nous ne voyons que l'être humain qui a besoin d'air, de lumière, de calme et d'exercice physique, qu'il soit marié ou célibataire.

Certes, la nudité est asexuelle, **mais pour ceux seulement qui sont sincères ; elle ne l'est pas et ne peut l'être pour ceux qui vont à sa pratique en conservant l'habitude de laisser vagabonder leur imagination**. D'où la nécessité de préparer les néophytes par la lecture d'articles sérieux et par des illustrations qui rapidement les mithridatisent.

Ajoutons que la pratique de la nudité n'est point une panacée ; mais qu'elle est cependant un moyen particulièrement puissant de rééquilibrer l'individu, physiquement et mentalement, en lui donnant la possibilité de se désintoxiquer.

Notre longue expérience nous autorise à affirmer péremptoirement ce que nous venons de dire.

Nous affirmons, avec non moins de force, que le jour où il sera démontré qu'elle est un élément de dégénérescence, notre revue entreprendra de la combattre avec la même ardeur et la même constance que nous avons mis à la réhabiliter et à la faire entrer dans les mœurs.

**

VIVRE D'ABORD! est une revue d'avant-garde.

Elle va toujours de l'avant. Elle défriche inlassablement, et ce, dans tous les domaines. Elle clame ce que d'autres n'osent murmurer.

Dans le domaine gymnique, elle est heureusement suivie. Des revues se sont créées. Des centres, de plus en plus nombreux s'ouvrent à ceux qui ont besoin d'air et de soleil. Elle se félicite vivement de voir son exemple si fructueusement suivi et elle félicite tous ceux qui ont courageusement entrepris de multiplier des réalisations favorables à la santé publique.

Cependant, la partie n'est pas gagnée pour autant. Il s'en faut. Et ce n'est pas en trente-deux ans, ni même en cinquante que l'on parvient à transformer heureusement les mœurs, surtout quand leur transformation dépend, quoi qu'on en pense, de celle, non pas de l'instinct sexuel, mais d'une sexualité rendue anormale et exacerbée par des préjugés et des tabous inconséquents.

Il ne suffit pas, ainsi que l'écrivait notre regretté et vénérable ami Lucien LE FOYER, d'aérer les corps, il faut aussi aérer les âmes.

Il faut aussi redonner aux êtres conscience de leur dignité et de l'honneur et faire naître dans leur cœur l'amour de la vérité et de la beauté.

Sans ces sentiments, la pratique de la gymnité intégrale ne peut être bénéfique.

Les études sans les humanités, font des spécialistes — des robots intellectuels — mais nullement des hommes ayant un esprit universel, philosophique, capables de comprendre l'existence, ce qu'elle doit ou

devrait être ; de l'organiser humainement et d'être les guides clairvoyants de leurs semblables.

"Tout le monde bachelier" est un nivellement qui correspond à tout le monde analphabète... Il n'est pas certain que ce ne soit point plus grave de conséquences.

Les événements actuels, l'inquiétude qui étroit les esprits devant les progrès étonnants, aux conséquences imprévisibles, mais peu rassurantes, font dire à des penseurs et écrivains de la classe de M. de Lacretelle, de l'Académie française :

"Comme j'admire la rapidité de ce voyage, quelqu'un m'assure que dans trois ans, grâce à de nouveaux engins, la durée sera réduite de moitié. On pourra déjeuner à New York et dîner à Paris.

"Encore une anticipation ! Quelle conséquence prévoir ? Quel augure en tirer ?

"J'interroge, par le hublot, les gros nuages que notre vol déränge et disperse. On dirait des dieux aux figures sourcilleuses ou narquoises qui nous jettent dans leur fuite : " Qu'importe ce que vous inventerez, puisque vous-mêmes ne changerez jamais." (Le Figaro du 19-20 octobre 1957.)

Cela revient à dire ce que répète notre directeur : **Quoi que fassent les hommes, ils ne sortiront jamais de leur humaine condition.**

Les sports et la pratique de la culture physique occupent les loisirs des adeptes de la gymnité.

Photo Bonderer (Zurich).



LA VIE OU LA MORT

par P. RUSSO
docteur en médecine
et ès sciences naturelles

DEPUIS des millénaires, sur la Terre maternelle, les hommes font autour d'eux de la mort et de la vie, le plus souvent sans y penser. Mais surtout, et c'est là le grave, en y pensant, quand il s'agit de la mort.

Les autres êtres vivants en font aussi sans y penser, mais jamais en y pensant.

Est-ce là le résultat de cette évolution qui des premiers tropismes élémentaires des bactéries a conduit la sensibilité des vivants, leur intelligence et leur volonté jusqu'aux hautes altitudes où parvinrent un Platon, un Phidias, un saint Augustin, un Michel-Ange, un Léonard de Vinci, un Newton, un Lavoisier, un Pasteur ou un Einstein ?

On pense, mais bien peu souvent en vue de faire de la vie. Pour cela, on se contente de réactions instinctives comme le ferait n'importe quel petit chien. Au contraire pour faire de la mort, quelle ingéniosité, quels efforts de combinaison du travail mécanique et des recherches mathématiques, physiques, chimiques, biologiques !

La construction, voilà la tendance propre de la Nature. Elle ne détruit jamais que pour reconstruire. Quand un organisme ayant fonctionné longtemps perd de ce fait les liaisons qui doivent exister entre ses parties pour en assurer le jeu normal, ou quand, par suite de la rencontre d'un obstacle qui dissocie ces liaisons, cet organisme cesse d'une autre façon de pouvoir fonctionner, il périt, mais ce n'est jamais du fait d'une décision arbitraire.

Au contraire l'homme mettant à profit ce pouvoir de décision dont il dispose et ne sachant pas l'employer à faire de la vie, l'emploie allégrement à faire de la mort.

C'est qu'il est bien plus facile de détruire que de construire. Rompre des liaisons à tort et à travers conduit toujours à une destruction, alors que pour construire il faut adapter chaque action à l'élément de coordination qui pourra s'accorder avec un autre. Le bûcheron qui abat un chêne serait bien en peine de le reconstituer; le dynamiteur qui fait sauter une maison ne saurait guère la remettre en état.

Et c'est cette élémentaire, enfantine règle de bon sens que les apprentis sorciers semblent ne jamais avoir à l'esprit : ne défaire que ce que l'on peut refaire, imiter en cela la Nature.

Et cette stupidité fondamentale est la cause immédiate des guerres internationales, intranationales (dites civiles), familiales ou individuelles. Chacun voulant tout attirer à lui et, pour cela, s'opposer à la semblable convoitise d'autrui, trouve bien moins pénible de détruire cet « autrui » qui s'oppose à lui que de réaliser ce qu'il souhaite à côté et non en opposition avec ce que possède ou souhaite autrui. C'est cette même stupide conception qui a guidé les foules prolétariennes à s'imaginer qu'en dépossédant les « capitalistes » elles les remplaceraient et pourrait de leurs dépouilles vivre dans l'opulence. Elles ont simplement négligé de réfléchir que les 20 ou 30 millions que possèdent chacun 100 capitalistes, par exemple, deviendront seulement 20 ou 30 francs s'ils sont répartis entre un million d'individus. Et comme

on aura détruit les moyens qu'employaient les « capitalistes » pour faire fructifier leur capital, les prolétaires seront plus misérables qu'avant.

Mais si le prolétariat se comporte ainsi, c'est par la faute du capitalisme. Si dès longtemps, au lieu de vouloir garder pour soi les plus gros bénéfices possible, le capitalisme avait fait participer équitablement à ses bénéfices les ouvriers, et non seulement dans le plan pécuniaire, mais dans le plan intellectuel et culturel, s'il avait amélioré les conditions sociales et les conditions de pensée à la fois, de telles erreurs n'auraient pas lieu. Mais il faudrait pour cela que le Capital ait lui-même « dépouillé le vieil homme » et pense à autrui avant de penser à soi.

Certes il ne s'agit pas de « ne pas penser à soi », l'abnégation absolue est aussi génératrice de fautes que l'égoïsme, car elle encourage les peu réfléchis à croire que si on leur est favorable, c'est par crainte, et alors ils sont encore plus portés à l'exaction. Nous en avons un exemple actuel : le comportement du Caire et de Moscou qui, croyant que l'Occident les craignait, accumulaient les moyens d'imposer leur hégémonie.

Et cela est vrai en tous les éléments de l'échelle sociale ou de l'échiquier international. Depuis le valet qui vole son maître trop bienveillant ou qui cherche à récupérer ce que ne lui donne pas son maître trop dur, jusqu'au patron exploiteur de ses ouvriers trop dociles ou mitrailleur de ses ouvriers révoltés, la raison des luttes est le déséquilibre, le non-respect du « rien de trop ».

Nous venons de voir en Hongrie un parfait exemple de la totale stupidité de l'enchaînement d'événements qui ne sont nés, si l'on remonte aux origines, que de l'irréflexion et de l'égoïsme des puissants, de l'incroyable naïveté et de l'impulsivité des petits. Il y a bien longtemps que les éducateurs de tous les pays ont proclamé la nécessité de tout d'abord dresser les enfants à penser, et seulement après leurs enseigner les « connaissances » accumulées par leurs ancêtres.

Si les hommes de Russie, opprimés par les tsars, avaient eu quelques notions d'histoire et de géographie, ils eussent fort bien compris que la révolution d'Octobre ne pouvait les conduire qu'à un déplacement de l'oppression, que les maîtres du Kremlin seraient toujours, bien que les personnes changent, conduits à pratiquer la même politique que pratiquaient vers l'an 900 les grands-ducs de Moscou, plus tard les tsars et que pratiquent toujours les soviets. Le moujik sera toujours l'esclave misérable travaillant pour le « Petit Père » que celui-ci se nomme Pierre le Grand, Nicolas I^{er}, Staline ou Krouchtchev. S'il veut sortir de là, il faut qu'il devienne d'abord « veillant, agile et laborieux » comme disait Bernard Palissy, et pour cela qu'il s'éduque. Mais comment le pourrait-il ? Pas plus maintenant que jadis il ne reçoit rien qui lui élève l'esprit. Jadis obnubilé par la religion du tsar, il l'est maintenant par celle du Matérialisme, auquel on l'a habitué à croire comme il croyait jadis au pouvoir miraculeux des icônes. Mais une vue claire du monde, ramenant, avec les physiciens de notre temps, la matière usuelle à ce qu'elle est, un simple produit de notre conscience construisant sur nos impressions immédiates des schémas mathématiques, est hors de possibilité pour eux. On leur enseigne encore les croyances sommaires du scientisme du XIX^e siècle, où les plus authentiques savants n'avaient pas encore su s'élever à la notion de subjectivité du temps et de l'espace. Un certain physicien, par ailleurs excellent, écrivait : « Toute la réalité n'est que matière ». Et seuls les spiritualistes protestaient et encore le faisaient-ils non d'un point de vue rationnel, mais au nom d'une croyance. Aujourd'hui la valeur purement mathématique des expressions de la matière et la valeur réelle des seules impressions immédiates, donc de la conscience, est admise par tous les physiciens et philosophes. Mais que peut-il exister de tout cela dans la pensée d'un moujik endoctriné par la propagande marxiste ? « Le Maître l'a dit » répétaient les scolastiques du Moyen Age. De nos jours le « militant de base » répète aussi « Le camarade commissaire du soviet l'a dit ».

Mais comment en serait-il autrement quand, afin de conserver des serfs taillables et corvéables à merci, les seigneurs russes s'opposaient (pour les pires) à ce que les paysans s'instruisent, ou, (pour les meilleurs) trouvaient pénible de s'en occuper. Ces seigneurs ont, par leurs exactions matérielles et morales, provoqué la colère du peuple qui les a détruits, mais il y avait autour d'eux et parmi eux

des « malins » qui s'arrangèrent pour subsister et qui sachant que ce peuple ne pouvait former un corps cohérent, se sont mis à sa tête pour l'utiliser à leur profit en lui donnant une cohésion artificielle obtenue à coups de slogans qui le flattaient. Ils l'ont si bien « enveloppé » qu'il a cru en eux, il les a suivis et quand ils l'ont eu bien en main, ils lui ont appliqué les méthodes des seigneurs, mais en ayant soin de faire détruire par les fidèles ceux qui ne les suivaient pas aveuglément.

Ces « malins » ont ainsi pris en main la Russie, puis suivant à leur tour la politique ancestrale de ce pays, ils ont appesanti leur main sur les Etats voisins, ils y ont procédé comme chez eux. Mais après une période d'espoir en la loyauté des Russes, Polonais et Hongrois ont commencé à souffrir tellement du régime moscoutaire qu'ils ont voulu se libérer. Les Polonais, moins malheureux, ont agi avec une certaine prudence, les Hongrois ont préféré mourir les armes à la main que de mourir de faim. Cela se serait-il produit si les ouvriers hongrois n'avaient pas d'abord fait confiance aux communistes russes ? Ils auraient peut-être été occupés comme le fut la France en 1940, mais, comme elle, ils auraient pu se libérer s'il avaient possédé une force intacte de gens antirusses dès le début, alors que maintenant, il y a des communistes révolutionnaires et des communistes russo-philés, donc contre-révolutionnaires.

Et les « malins » ont employé les grands moyens, tout à fait à la façon de Gengis Khan. Les hôpitaux d'enfants bombardés pour atteindre les « rebelles », plus une maison debout dans le centre de Budapest, et cela, soi-disant, pour s'opposer aux « fascistes ». En réalité pour sauver le pouvoir et le confort des « malins ».

Et de l'autre côté de la Méditerranée, poussés par un endocrinement différent mais parallèle et d'ailleurs, nous le savons maintenant, aidés par Moscou, nous voyons des imbéciles, (prétendant combattre pour « restaurer » un « Etat algérien » qui n'a jamais existé et qui tout au long de l'histoire s'est montré impossible à réaliser, malgré plusieurs tentatives, de Jugurtha à la Kahenna), massacrer indistinctement Européens et Africains, hommes, femmes et enfants, par des bombes lancées n'importe où, à moins que ce ne soit, comme à Qued Zem ou à Mehnès avec cette férocité absurde des êtres fanatisés.

Tout cela découle de l'égoïsme de ceux qui assez intelligents pour dominer les autres ne le sont pas assez pour voir clair dans le monde et les valeurs relatives des choses et qui s'imaginent que quand ils auront richesse, pouvoir, plaisirs, ils auront réalisé quelque chose qui leur donnera satisfaction. Et cela provient aussi de l'insigne bêtise de la foule qui se laisse bernier et quand elle travaille pour un dictateur, qu'il soit nazi, moscoutaire, égyptien ou de quelque autre pays que ce soit, s'imaginent travailler pour elle-même. Bien plus, ce sont les mêmes moyens qui entraîneront la foule vers le dictateur nazi ou vers le « bon tyran » de Renan. Les peuples imbéciles ne se sont jamais donné la peine de réfléchir et de s'obliger à ne pas céder à leur impulsions.

Et le résultat de l'égoïsme des uns et de la stupidité des autres c'est que le monde se désaxe de plus en plus. De plus en plus on cherche à rendre plus efficaces et bien ordonner les méthodes pour faire de la mort alors qu'on laisse dans l'ombre celles susceptibles de faire de la vie de qualité.

On trouve de l'argent pour faire des projectiles, mais il est bien plus difficile d'en trouver pour les travaux des cancérologues ou les recherches de génétique. Les Etats s'occupent des travaux de guerre, mais laissent avec indifférence les biologistes se débrouiller comme ils peuvent.

Le public trouve très normales les pires prescriptions de comportement imposées par la guerre, mais se dresse avec horreur contre celles qui accroitraient la joie de vivre, parce qu'il faudrait que chacun abandonnât volonté de possession personnelle de toutes choses créant de la joie, qu'il acceptât que tout ce qui est à lui est à son frère.

Il faut que l'on comprenne enfin que tout égoïsme conduit de près ou de loin à la guerre et que nulle joie tranquille et pure ne se peut trouver en dehors de l'abandon de tout esprit de possession, de volonté imposée ou de jalousie de quelque espèce soit-elle. Mais quand on regarde autour de soi, on est terrifié de voir combien il est vain et utopique d'espérer, sinon dans plusieurs millions d'années, qu'un bon sens s'installe qui fasse disparaître la naïveté et l'impulsivité des hommes. Même les « malins » ne sont pas réfléchis. Ils voient quelque but possible à atteindre et qui leur plaît.

Ils ne se demandent pas quelles seront en général les incidences de ce qu'ils projettent. Ils se contentent de voir qu'en faisant cela, ils auront, eux, certaines commodités. Ils ont remarqué que certaines paroles, certains comportements circouvienient les foules. Ils jouent de ces « réflexes conditionnés » et quand ils ont persuadé le peuple (fût-ce qu'il existe des sphères cubiques), ils le mènent où ils veulent.

Savoir penser, ne pas se laisser guider par les instincts. « Ne rien tenir pour vrai qui ne paraît évidemment être tel. » Voilà des conseils éminemment simples semble-t-il. Mais pourraient-ils être utiles à des crapauds ou des requins ? Hélas, combien d'êtres qui sont hommes, en apparence physique, sont, comme étiage mental, crapauds ou requins. Ceux qui ont la bonne fortune d'avoir, grâce aux circonstances, pu sortir du troupeau des informés, ont pour premier et impérieux devoir de lutter par tous les moyens dont ils disposent contre les déficiences maintenues dans le peuple, contre les exactions des puissants, contre les discriminations raciales, nationales, culturelles. Chacun doit avoir la possibilité de s'évader de la géhenne des artifices antisociaux et antihumains au milieu desquels ne peuvent que se développer la décadence intellectuelle, l'asservissement aux puissants, les crimes contre l'homme.

Or, ce moyen, il consiste d'abord à se libérer des préjugés qui écrasent la santé, qui font d'enfants nés solides des avortons aux os déficients, à la peau ne sachant pas s'adapter aux conditions extérieures, aux muscles faibles, aux poumons étroits. Certes cela ne suffit pas pour réussir à se perfectionner, mais c'est le premier effort pour « dépouiller le vieil homme ». Un sujet dont l'organisme est physiquement bien équilibré a des possibilités mentales que ne possède pas en général le déficient. Et si la bêtise humaine est, comme disait Voltaire, la seule chose au monde qui puisse donner une idée de l'infini, il est tout aussi vrai que les possibilités de perfectionnement des consciences sont illimitées.

Il n'est que de s'efforcer de réaliser à nouveau l'ensemble des faits d'hérédité, de milieu, de documentation, etc., qui ont conditionné la formation du cerveau de Léonard de Vinci, pour faire autant que l'on voudra de Léonard de Vinci. Mais le difficile, c'est de réunir ces conditions.

En attendant, nous pouvons toujours nous efforcer de diffuser la culture, l'hygiène, le respect des valeurs morales réelles, la lutte contre les volontés imposées, la jalousie, la bêtise et l'ignorance. Nul n'a le droit de s'y soustraire, et les conjonctures actuelles, en particulier ce qui s'est passé en Hongrie, sont un exemple frappant de ce que peut créer de malheur la conjonction de la volonté de puissance et de l'incompréhension sociale.

Crépuscule.





Photo Georges Vallée.

« Qui voit que le mépris de la chair est une insulte au créateur ?
« Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici : cela était très bon.
« Ils étaient nus tous deux, l'homme et sa femme, sans en avoir honte.
« Rien n'effacera ces versets impériaux de la Genèse. Combien de gens s'imaginent encore que le péché originel s'est accompli lorsque Adam et Eve se sont unis corporellement, dans leur nudité radieuse, et sont devenus une seule chair !... Mais non, hélas ! le péché originel a précédé cet acte très bon : sans cela Cain eût été conçu sans péché. C'est pour avoir voulu être comme Dieu, connaissant toute chose, qu'ils ont sombré dans le désordre. Leurs yeux obscurcis n'ont plus reconnu la pureté initiale de la création, et ils se sont fait des ceintures avec les feuilles du figuier. Leur révolte, leur orgueil leur a fait méconnaître le don de Dieu. Mais ce don subsiste toujours. Il est sans repentance. Et, comme le proclame l'Eglise à la messe de mariage, il est la seule bénédiction qui n'ait été abolie, ni par la pensée du péché originel, ni par la sentence du déluge. Les abus les plus effroyables, les plus criminels ne changeront rien à la splendeur de l'ordre.

Ne faudrait-il pas enfin proclamer ces grandes choses, rétablir dans la gloire de la vérité le monde renversé par l'hérésie manichéenne, ou plutôt, bien avant elle, par la méconnaissance, par le refus du Paradis que manifestèrent Adam et Eve quand ils eurent honte de leur sexe ? Ne faudrait-il pas cesser d'opposer le Rédempteur au Créateur, comme s'il n'était pas un seul Dieu ? Certes, l'ordre a été troublé, puisqu'il a fallu les souffrances et la mort du Christ pour le réparer. Mais, au matin du Samedi Saint, l'Eglise ne craint pas de chanter : « O nécessité du péché d'Adam qui a été effacé par la mort du Christ ! O heureuse faute qui nous a valu un tel et si grand Rédempteur ! » Elle chante : « Que la terre baignée des lueurs d'un tel triomphe se réjouisse, et qu'illuminée de la splendeur du Roi elle comprenne que le monde entier est dégagé d'une Lumière nacrée à laquelle appartiendrait seul l'esprit. Il n'y a qu'un Etre, qui subsiste par soi-même, et tout appartient à Dieu. »

On ne dira jamais assez le mal qui résulte de la division de l'esprit et de la chair. L'être doit être un tout parfait.

L'esprit qui condamne la chair croit ainsi la dominer alors qu'il en devient l'esclave. Et, en condamnant le corps, en voulant l'ignorer, il le livre à la dégénérescence, à la révolte : il le pervertit, il devient ainsi sa victime. Et la lutte qu'il entreprend alors contre « son frère le corps » (dixit : saint François d'Assise), lutte déprimante et vaine, ne lui laisse plus le temps d'entreprendre son développement sain et harmonieux.

Photo Marton.





La femme nue couchée.
par Vincent Van Gogh, qui souffrait de crises épileptiques.

GÉNIE ET NÉVROSE

par le Docteur HERSCOVICI,

membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine,
correspondant de la Société d'anatomie comparée.

Baudelaire — Beethoven — Berlioz — Blake — Dante
Van Dongen — Dostoïevski — Goethe — Heine
Ibsen — Kierkegaard — Kafka — Lawrence
Maillarmé — Maupassant — Mendelssohn — G. de Nerval
Novalis — Nietzsche — Pascal — Poe — Racine
Ravel — Rembrandt — Rilke — Rimbaud
Shakespeare — Schumann — Stendhal — Tolstoï
Wagner — Paul Valéry — Verlaine
Léonard de Vinci

VOILA un problème complexe, difficile et énigmatique, fréquemment abordé, loin d'être éclairci et ne donnant qu'insuffisamment ou partiellement satisfaction à l'esprit des chercheurs, qui veulent classer et les efforts et les valeurs humaines. En quoi consiste donc le génie et comment expliquer son intarissable don de créer, d'idéaliser, de contempler le beau et de le façonner? Car, si le pouvoir d'exécuter n'allait pas beaucoup plus loin que le pouvoir de penser ou de rêver, il n'y aurait point de création artistique. Rien de complet ne s'offre à l'âme humaine tant que le poète n'achève pas le croquis et la besogne du peintre, l'assemblage et l'harmonie des sons, n'envisage toutes les formes du statuaire, ne saisit leurs justes proportions et ne fait frémir le marbre de toutes les passions, qui seules annoncent la beauté et le reflet de l'infini.

Qu'est-ce que la création artistique et la puissance d'invention?

Quelles sont la mission et les tâches qu'elles s'assignent dans les préoccupations de la vie humaine? Pourquoi la contemplation d'une œuvre d'art fait-elle de la vie une suite d'actes intérieurs, que n'obtient presque jamais la pensée scientifique? Pourquoi l'œuvre géniale réunit-elle précisément les conditions et les éléments du plaisir esthétique? Pourquoi le créateur de génie éveille-t-il en nous, par sa seule présence, une ardente et infaillible sympathie? Est-ce parce que la force géniale sait allumer cet espoir qui brûle au cœur de l'homme et arrache son âme aux craintes, tracasseries et aux vaines et pénibles incertitudes, doutes et angoisses de la vie, à travers le tourbillon de la grande cité? Peut-être même parce qu'elle sait lui dévoiler les profondeurs ultimes de l'existence et parce qu'elle essaye de l'amener aux sources pures de la beauté?

Mais ce qui est sûr et certain c'est que toute œuvre d'art est vivante; une force tranquille, pareille à un fleuve de lumière, qui vit de la vie de l'artiste, exprime son génie individuel et participe de sa personnalité, car l'œuvre géniale n'est pleinement réalisée que si sa genèse ne s'y laisse plus reconnaître.

La beauté de l'œuvre d'art, n'est-ce pas avant tout cette âme semblable à la nôtre, plus grande et meilleure, qui en nous devenant visible, nous pénètre, et comme le dit Séailles, nous communique sa force, fait de sa vie la nôtre, et éveille en nous des puissances que nous ne connaissons pas.

Vers 1889, la question qui agita tous les esprits lorsque Nietzsche sombra dans les abîmes de la folie était de savoir si l'on devait attribuer cet effondrement du grand penseur et artiste à un excès de travail,

à l'action et à l'abus de narcotique, au surmenage, à sa grande passion pour la musique ou s'il était simplement accidentel. D'autres ont voulu trouver une relation étroite entre sa folie et sa philosophie orgueilleuse et solitaire. Précisément, on venait de publier les résultats concluants des essais expérimentaux de localisation cérébrale, lorsque Lombroso dans son étude sur le génie et folie et Max Nordau dans son étude « Psychopathologie du Génie et du Talent », lancèrent le fameux aphorisme: le génie signifierait apparemment folie.

Psychose dégénérative ou dégénérescence supérieure, ces termes mêmes voulaient désigner certaines formes de génie au seuil de la folie et cela bien avant les minutieuses conceptions sur les névroses de Freud. D'ailleurs, pour Max Nordau, toutes les manifestations littéraires européennes n'étaient que des effusions névropathiques. Le génie était donc l'apanage de certains cerveaux malades, développés uniquement dans un sens. Au contraire, affirment certains savants, le génie est plutôt la conséquence de facultés exceptionnellement développées et mises au service d'intentions supérieures et généreuses, sans qu'il soit besoin pour cela, de faire intervenir une cause morbide.

Au siècle de mécanisation atomique, dogmatique, foncièrement matérialiste, le siècle de la dégradation de l'homme au rôle de simple accessoire, on a osé toutes les hypothèses, toutes même les plus audacieuses comme de chercher les sources du génie et de le réduire au besoin et faute de mieux à une aberration ou à une exaspération fonctionnelle de quelques centres nerveux.

D'où jaillirait enfin l'imagination créatrice éclatante, le don de l'universel et de la pensée féconde, pleine d'élan, de force et de profondeur?

Comment expliquer le processus de l'apparition de l'idée? Écoutons Paul Valéry, voilà ce qu'il en dit: « Je n'amenais que les mots témoins de l'impuissance de la pensée: génie, mystère profond... attributs qui conviennent au néant, renseignements moins sur leur sujet que sur la personne qui parle. » Il ne reste plus de la pensée que ses actes purs, par lesquels devant elle-même elle se change et se transforme en elle-même. Elle extrait de ses ténèbres le jeu entier de ses opérations.

Il est logique et juste de placer la source de l'invention dans l'inconscient, mais l'inconscient qui joue certainement un rôle important dans l'invention n'a absolument rien à voir avec l'automatisme d'un dément. C'est-à-dire que la pensée « inconsciente » n'est que la mise en œuvre ou la mobilisation accélérée des acquisitions de la pensée consciente. Il est vrai que le génie serait l'action aisée, sans délibération, sans erreur, imprévisible car, il sait rencontrer l'endroit exact de l'obstacle, concentrer toutes les ressources que l'on possède, le génie veut toucher au nœud de la difficulté et c'est l'obstacle qui fait le génie. En effet, c'est à travers mille avatars, des avanies, des reculs, des victoires et des défaites qu'il aboutit à se forger dans la liberté et dans l'angoisse son propre destin.

Même un esprit orgueilleusement doué d'une vigueur exceptionnelle ne se développe qu'aux prises avec les difficultés. Un génie titanesque comme celui de Shakespeare s'est aussi parfois relâché; aussi n'est-ce pas une injustice, si, en des temps particulièrement exigeants quant à la forme, il fut moins admiré qu'aujourd'hui. Rodin qui fut vraiment un grand sculpteur travailla avec de la nonchalance; si haut que nous placions son génie, Keyserling pense que la postérité lui tiendra rigueur de son manque de discipline. Le mot discipline sonne si mal lorsqu'il s'agit de la liberté de l'inspiration artistique.

Le génie sait s'élever par réflexion peu à peu au point de produire des œuvres parfaites et s'il dépend du subconscient ce subconscient qu'est-il sinon de la réflexion accumulée et sélectionnée? Comparant le génie et la folie, Janet note que la folie n'est que l'automatisme psychologique livré à lui-même et cet automatisme dépend de la faiblesse de synthèse actuelle, qui est la faiblesse morale elle-même, la misère psychologique. Le génie, au contraire, est précisément la puissance de synthèse capable de former des idées entièrement nouvelles, qu'aucune science ni discipline n'avait pu prévoir et c'est l'extrême degré de la force morale.

La folie, c'est la misère de l'esprit alors que le génie c'est sa vitalité la plus riche; avec l'un il se construit de l'absurde, grâce à l'autre il trouve la beauté qui scintille de mille feux, le sublime caractérisé par son individualité devançant son époque et imprévisible quant à son apparition.

LES NEVROSES. — Brochin, le premier, remarqua que les névroses sont toutes des maladies constituées par un trouble intéressant spécialement les fonctions nerveuses et ne dépendant nécessairement d'aucune lésion anatomique appréciable. Ensuite en 1822, dans son Dictionnaire, Hack-Tuke fait des névroses « un désordre fonctionnel du système nerveux qui, autant que nous sachions, n'est en relation avec aucune lésion organique constante.

Le Dr. Raymond fut d'avis contraire et proposa l'idée que « les névroses seraient des maladies à lésions ignorées plutôt que des maladies sans lésions ». En somme, cela revient à ce que dit Pierre



Photo Georges Vallée.

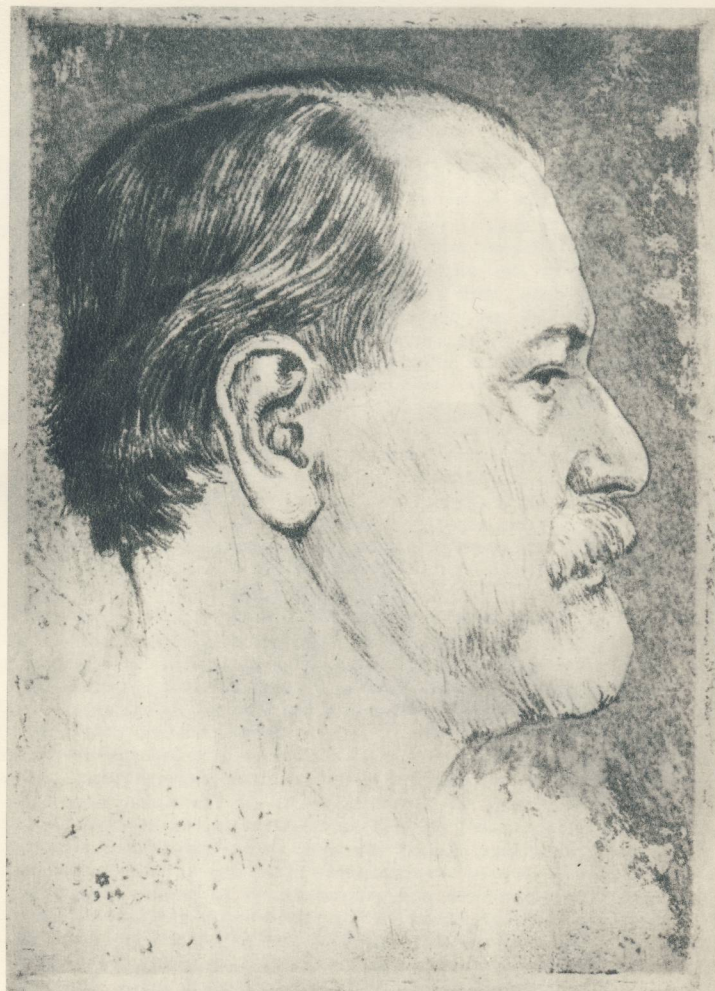
La Mer
 La Mer...
 Est la mamelle auguste où vient boire le Monde.
 Plus que les champs couverts de blé elle est féconde
 Et ses gouffres serts de nacres et de coraux
 Gardent loin des clameurs, sous de noirs soupiraux.
 La fermentation énorme de la Vie...

Laurent TAILHADE. - Chant de Glaucus.

Janet, que « l'unité de la classe des névroses ne repose que sur notre ignorance ». Et contrairement à Dubois, de Berne, Janet déclare que les troubles organiques du cerveau ne sont ni antérieurs ni postérieurs aux perturbations psychologiques, mais ils leur sont simultanés. Enfin, si pour Bernheim (maître et inspirateur de Freud) et ses élèves, les névroses sont dues à des troubles mentaux et surtout à des troubles suggestifs, pour Grasset, les névroses dérivent plutôt des troubles fonctionnels que des lésions anatomiques.

Hughlings Jackson a insisté sur l'idée que la maladie est un processus de dissolution inverse du processus de l'évolution. Dans l'évolution il n'y a pas addition pure et simple mais intégration. Les fonctions supérieures ne se juxtaposent pas seulement aux fonctions inférieures, elles les contrôlent et les inhibent. Il suit de là que dans la dissolution, il faut distinguer un double aspect : négatif et positif. L'aspect négatif est constitué par la disparition (temporaire ou définitive) de la fonction supérieure, l'aspect positif par la libération de la fonction inférieure vis-à-vis du contrôle de la fonction supérieure par la levée de l'inhibition. Il importe de distinguer les symptômes positifs et les symptômes négatifs. Jackson, écrit Dalbiez, souligne avec vigueur l'absurdité qu'il y a à soutenir qu'une cause négative peut produire un effet positif. Le contenu d'un délire, croyance illogique mais fait psychologique positif, ne peut avoir pour cause propre une lésion, une solution de continuité de la substance cérébrale. Un fou ne saurait produire une pensée. Donc, le point de vue de Jackson nous montre que l'étude des symptômes positifs des névroses et des psychoses doit être poursuivie pour elle-même sans souci prématuré soit dans le sens organique, soit dans le sens psychique pour le problème étiologique que concerne avant tout l'origine des symptômes négatifs.

CONCEPTIONS DE FREUD. — La névrose résulte d'un conflit psychique; en assimilant la création artistique à la névrose, cette dernière n'étant conçue qu'en phénomène dynamique et non comme la conséquence d'une détérioration, Freud réduit donc la vie psychique uniquement à la vie des instincts et surtout de ceux qui concernent la vie digestive et la vie sexuelle. Comme si les instincts pouvaient à eux seuls déterminer la conduite humaine. Instincts, dont Bergson écrit, que pour devenir connaissance, ils « se retournent sur eux-mêmes », « se tordent », « se renversent », « se contractent », « se convulsent », « se violentent » : cela ne peut d'ailleurs durer que quelques instants. Eh bien, cela malgré tout n'est pas très clair. Il est vrai que des instincts trop rigides empêcheraient l'adaptation humaine à tout ensemble nouveau de conditions et de circonstances et seraient, par cette raison même, dépourvus de toute utilité pour l'espèce humaine, la plasticité



Sigmund Freud. par Hermann Struck.

Rodin. — Etude nu.

Photo Bulloz - Roger Viollet.



VIVRE D'ABORD !

EST EN PROGRESSION CONSTANTE.
UN NOUVEAU LECTEUR DEVIENT
UN FIDELE ADEPTE.



NOUS ALLONS FAIRE EN SORTE
DE RATTRAPPER LE RETARD SURVENU DANS
NOTRE PERIODICITE : PEUT-ETRE MEME,
POURRONS-NOUS LA RENDRE
PLUS FREQUENTE
POUR REpondre AU DESIR
DE NOS LECTEURS.



PAR LES SUJETS TRAITES,
PAR SA FRANCHISE ET SAINTE BEAUTE
VIVRE D'ABORD !
EST UNE REVUE UNIQUE.

des tendances instinctives étant une des conditions importantes du progrès de la civilisation et de la culture.

La dépendance de l'art de l'inconscient ne veut pas dire que Freud considère l'art comme phénomène pathologique, et quant à l'essence même des dons artistiques elle échappe entièrement à l'investigation de la psychanalyse. Si la création artistique est une compensation ou une sublimation des désirs fondamentaux non satisfaits de l'individu, il n'en résulte pas que tout défaut d'une telle satisfaction ou toute frustration psychique du talent artistique était la condition **sine qua non** de la réalisation d'une telle création.

Le Dr. Dracoulidès affirme que le talent peut atteindre à sa plénitude sans frustration et sans traumatisme psychique dans la vie de l'artiste. Nous aurions même tort de mépriser l'ennui comme impulsion et stimulant de la création littéraire; ainsi nous devons le « Don Quichotte » aux tristes années de cachot de Cervantès, les plus belles pages de Stendhal aux années d'exil dans les marais de Civita-Vecchia et peut-être même « La Divine Comédie » de Dante, uniquement à son bannissement de Florence. Et que serait Dostoïevsky dans les prisons de mort lente en Sibérie? Et l'œuvre de Proust serait-elle telle qu'elle est, si Proust, qui avait depuis son enfance une passion excessive pour la vie mondaine, n'avait pas été retenu au lit par son mal asthmatique et cela pendant de longues années?

Ainsi, d'après les exemples de Beethoven, de Poe, de Flaubert et de bien d'autres hommes de génie, l'artiste put également créer une œuvre parfaite par un travail étudié, une application totale, un effort conscient de la pensée. Victor Hugo en est un autre exemple. Nous pouvons même ajouter que Beethoven est de ceux qui possèdent l'équilibre des forces, la productivité patiente, qui n'exige aucun état d'esprit particulier et que rien ne peut entraver; certes, seuls ceux-là peuvent faire une œuvre qui soit le reflet magnifique du monde.

Nous disions donc que la névrose pour Freud est un réflexe conditionnel et le névropathe le jouet de l'inconscient dynamique. Un homme qui s'amuse à « faire de l'esprit » ou commettrait un oubli est un refoulé, car si la conscience règne vraisemblablement, c'est l'inconscient dynamique qui gouverne. Névrose réelle et psycho-névrose représentent les troubles de deux aspects de la sexualité, psychique et bio-chimique. Les névroses actuelles seraient dues à des perturbations bio-chimiques de la fonction sexuelle. Leur cause, dit Dalbiez, est un mésusage objectif de la fonction sexuelle entraînant une auto-intoxication de l'organisme, c'est-à-dire ainsi que l'écrivent Régis et Hesnard, les névroses actuelles sont secondaires à une intoxication diffuse et directe de l'organisme par les poisons élaborés consécutivement aux troubles du fonctionnement physique du sens génital. Les névroses actuelles sont des troubles dynamiques, mais non psychogènes. Les névroses actuelles ne dépendent pas de causes passées agissant par le mécanisme de l'habitude psychique, au contraire elles relèvent de causes actuelles. Les symptômes des névroses actuelles sont irréductibles à toute analyse psychologique, ils n'ont pas de sens. Alors que les névroses actuelles ont leur origine dans la situation présente du sujet, la cause des psycho-névroses remonte à son passé, leurs symptômes se manifestant grâce à l'activité continue de l'inconscient.

Ce qui a frappé Freud, affirme Dalbiez, c'est l'importance formidable qu'a dans la vie psychique l'équilibre dynamique des tendances instinctivo-habituelles. Qu'est-ce que la santé mentale? C'est une répartition de l'énergie psychique entre les différentes composantes du dynamisme inconscient qui en permet le fonctionnement régulier. Inversement Freud pense que les névroses sont le plus souvent des troubles psychodynamiques et non pas seulement lésionnels ou neurologico-dynamiques.

La psychanalyse et les rêves. — D'ailleurs le thème de la psychanalyse — cette inquisition psychique — est fort ancien. Et qui pourrait oublier la haute perfection de la culture de l'Inquisition qui savait s'exprimer dans cet accord harmonieux entre le juge et le délinquant et avec quelle chaude humanité dans la satisfaction lorsqu'elle arrachait au dernier moment, par le feu, cette âme au diable et lui assurait le pardon divin? L'art et le rêve ont de tout temps été attribués aux mêmes forces démoniaques, l'art et le rêve étant fils de l'amour. Déjà Platon remarqua le rôle souverain d'Eros dans la production artistique. Aussi c'est sur la parenté entre l'art et le rêve, beaucoup plus que sur les relations entre l'art et la névrose que les psychanalystes aiment à s'étendre.

Et alors, se demande le Dr. Vinchon, les conditions créées par la maladie sont-elles susceptibles de faire surgir des formes nouvelles? On l'a cru et il suffisait de découvrir une tare chez un artiste pour qu'aussitôt son œuvre fût expliquée. Habituellement, dans l'œuvre d'un artiste, de qui l'on sait par ses confidences ou par le témoignage de ses amis qu'il était ce que nous appelons un névropathe, on cherche avec une curiosité malsaine les traces ou les preuves de sa maladie; « Je voudrais, écrit Brunetière, que l'on fît précisément le contraire et dans sa névropathie que l'on nous fît voir avant tout, le danger, la

fausseté, l'illégitimité de sa conception de l'art et de la vie » par l'exemple de ce qu'il y a de durable et d'admirable. Peut-être bien que le génie coïncide parfois avec une curieuse perversité de passion et de désirs, d'où ce mot d'Oscar Wilde, que « les dieux étranges ce n'est pas de nos vices seulement qu'ils font des instruments pour nous châtier, mais ils nous mènent à la ruine par ce qui en nous est bon, délicat, humain et affectueux »; ou comme l'exprime un des personnages de Th. Mann que seuls les hommes aux instincts forts, brutaux étaient capables de créer de grandes œuvres, que les plus belles créations de l'art étaient dues à des natures très chrétiennes, tourmentées par leur conscience, affaiblies par la souffrance et sombres devant la vie, thèse qui rendait justice à l'équilibre de vitalité et d'infirmité dont se compose le génie.

La création d'art. — L'œuvre d'art ne serait en somme qu'une compensation ou comme le veut Baudouin, l'œuvre d'art chez le créateur, comme chez le contemplateur représente une décharge du potentiel affectif qui s'était accumulé à l'excès sur certaines tendances, du fait de leur refoulement, et de l'impossibilité où elles étaient alors de se décharger. L'on comprend par là combien l'art peut être un allègement. Il est sûr et certain que toute véritable œuvre d'art, par l'ordre et l'harmonie qu'elle implique, apaise et reconforte l'âme en la réconciliant avec la vie.

**Comme il est loin le temps où une peau laiteuse était admirée !
Maintenant les corps se bronzent, se dorment et semblent être habillés
par le soleil qui, avec l'air, leur dispense la santé.**

Photo Gertrude Christ. - Vienne (Autriche).





Tête d'abbé, par le célèbre dessinateur Gavarni
(Extrait du *Juif errant*, d'Eugène Süe)

L'ABBÉ

CHEZ

LES FOUS (I)

(Chapitre VIII)

par KIENNÉ DE MONGEOT

Nous publions ci-dessous un des chapitres de "L'ABBE CHEZ LES FOUS", suite de "L'ABBE CHEZ LES NUDISTES".

Il ne faudrait pas croire que cet ouvrage, franche et amusante satire des mœurs contemporaines, soit antireligieux. Nous respectons toutes les croyances, quelles qu'elles soient. D'ailleurs l'abbé Chantréaux, notre héros, n'a fait qu'un rêve. Il sort donc indemne des désopilantes et amusantes aventures qui lui arrivent au milieu des folies de notre époque où il va guidé par la vérité.

Nous préparons la réédition de cet ouvrage en édition de luxe sur le modèle de "FOLLES PENSEES D'UN FOL" qui a obtenu un si vif succès.

Nous avons demandé au dessinateur SCHEM de bien vouloir nous accorder sa collaboration. Il a bien voulu accepter. Nous lui en exprimons notre vive gratitude. Rappelons que cet artiste a illustré Gargantua et Pantagruel de Rabelais, Les Contes Drôlatiques de Balzac, Les Aventures du Roi Pausole de Pierre Louys, L'Amant de Lady Chatterly de Lawrence, entre autres nombreux ouvrages.

Les chapitres les plus marquants de "L'ABBE CHEZ LES FOUS" seront illustrés par 8 hors-texte gravés et mis en couleurs par l'artiste. Ils comprendront 6 couleurs. Un départ de chapitre et des culs-de-lampe compléteront cette illustration qui enchante les lecteurs.

Le tirage de cette nouvelle édition sera limité à deux mille exemplaires. Nous conseillons donc à nos lecteurs de s'inscrire dès maintenant — sans aucun engagement — pour en retenir un exemplaire et pour recevoir, dès qu'il sera imprimé, un beau prospectus.

N.D.L.D.

VIENS-TU, chéri ? »

L'abbé sursauta. Plongé dans ses réflexions, il ne s'était pas aperçu qu'il était arrivé au début de la rue Tronchet, domaine, à cette heure avancée, des péripatéticiennes. Un joli et jeune visage lui souriait. Déjà la femme était passée. Il se retourna. Elle lui fit un signe de la tête. L'abbé rebroussa chemin, fit quelques pas.

— Allez, je vous suis.

Il alla sans se rendre compte. Une rue plus étroite, un hall éclairé, l'ascenseur et la chambre. Machinalement, il régla le prix que lui demandait la soubrette.

Il était là, muet, immobile, au milieu de cette chambre nette, plutôt élégante. Les murs et même le plafond étaient recouverts presque entièrement de miroirs. La lumière était tamisée. Un coup de baguette de magicien l'aurait transporté de la rue dans cette pièce que cela n'aurait pas surpris davantage l'abbé Chantréaux. Le joli visage souriant, illuminé de deux magnifiques yeux noirs brillants, une bouche bien dessinée et sensuelle avait frappé l'abbé comme un violent coup de massue. Il était là très exactement comme l'accidenté qui se réveille dans une pharmacie : le choc, un trou noir, puis les bœux qui dansent devant ses yeux.

— Eh bien, mon grand chéri?... Tu... vous ne dites rien. — Excusez-moi, mais...

— Mais quoi? Vous êtes intimidé?

— Non... seulement la surprise d'être ici... Je n'aurais pas dû... mon habit...

Un joli rire, doux comme un roucoulement, caressant et sensuel, l'interrompit.

— Tranquillisez-vous, personne ne vous a vu. D'ailleurs il vient aussi des voyageurs dans cet hôtel.

— Peut-être... Enfin vous comprendrez que ma place n'est pas ici.

— Et pourquoi? Ne seriez-vous pas un homme, par hasard?

— Au revoir, mademoiselle, je dois m'en aller.

— Mais non, restez!

Et gentiment, la jeune femme le retint par le bras.

— Asseyez-vous, nous allons bavarder tranquillement. Maintenant que vous êtes là... le plus grave est fait.

L'abbé avait repris son sang-froid. « Après tout, se dit-il, elle a raison puisque je suis ici, le diable seul doit savoir par quel sortilège, je vais en profiter pour augmenter mon expérience, non pas d'ordre physiologique, mais psychologique. » « Tu as voulu connaître la nudité; dorénavant tu connaîtras la vérité. » Une fois de plus cette phrase lui revenait à l'esprit.

— Entendu, mademoiselle, je reste, seulement pour causer avec vous.

— Vous êtes bien aimable, mais cela ne fait pas tout à fait mon affaire... Mon temps est précieux.

(1) Par K. de Mongeot. — Extrait du chap. VIII.

— Ah, oui, excusez-moi... Le manque d'habitude. C'est combien?

— Oh, le vilain! C'est combien? Ce que vous voudrez.

L'abbé lui remit un billet de cinq mille francs.

— Merci. Vous êtes gentil.

— Puisque vous voulez bien bavarder un peu avec moi, permettez-moi de vous poser quelques questions.

— Ah, je vois! Vous êtes un de ces maniaques impuissants qui veulent savoir si moi et mes semblables, nous avons été déflorées par un oncle étant petite fille, si nous n'avons pas un ma... un homme qui nous oblige à nous prostituer, etc...

— Nullement. Je voudrais connaître la vérité, sans histoires inventées pour satisfaire une certaine clientèle.

Elle était charmante la compagne accidentelle de l'abbé. Bien faite, grande, élégante, vêtue sobrement d'un tailleur noir qui moulait ses formes admirables, les épaules recouvertes d'un renard argenté, gantée, elle avait plutôt l'air d'une femme du monde que d'une prostituée. Son visage était discrètement fardé. Il avait des traits fins, un nez légèrement busqué, aux narines palpitantes et, nous l'avons noté déjà, de magnifiques yeux noirs au regard brillant et doux.

— Eh bien, voilà. Mon histoire est sans histoire. J'ai été une petite fille comme les autres, ni plus ni moins bonne, ni plus ni moins mauvaise. Puis une jeune fille rêvant d'un avenir magnifique avec un prince charmant. Je suis allée en classe jusqu'à seize ans. Mes parents sont de braves petits commerçants...

— Alors, comment avez-vous pu...

— Voilà. Je pense que c'est la coquetterie qui m'a perdue, en admettant que je sois perdue. J'ai voulu être mannequin, et comme j'étais bien faite, je suis entrée dans une grande maison de couture.

— Je comprends!

— Vous ne comprenez rien du tout, monsieur le curé. Certes, les mannequins ont beaucoup de succès et les invitations ne leur manquent pas... pour le bon motif. Rien ne les oblige d'ailleurs à les accepter. Un grand nombre d'entre elles restent sages. Personnellement j'acceptais quelques rendez-vous galants afin de satisfaire ma coquetterie. J'ai donc eu quelques aventures.

— Cela ne vous répugnait point?

— Non. J'avais affaire à des hommes bien. Vraiment cela ne m'était pas désagréable.

— Et de fil en aiguille...

— Et de fil en aiguille... comme vous dites.

De nouveau, la jeune péripatéticienne rit sans retenue. La tête renversée en arrière, les lèvres découvrant de jolies dents, la gorge gonflée, elle était ainsi follement désirable. L'abbé, troublé sans doute, se leva.

— Excusez-moi! Et, le prenant par le bras, elle l'obligea à se rasseoir. J'ai ri parce que de vous raconter un peu de ma vie, m'a rappelé certaines de mes aventures... extraordinaires. Puisque vous voulez tout savoir, monsieur le curé, écoutez-moi : La première aventure qui m'arriva fut plutôt curieuse et vraiment drôle. Une amie me demanda si j'accepterais de me rendre avec elle chez un monsieur généreux. Il n'y avait pas grand-chose à faire. Vous allez vous en rendre compte. Arrivées chez ce monsieur, il nous conduisit dans son salon et nous demandait de nous tenir comme des « femmes du monde », de rester très lointaines, sérieuses et froides. « Mon Dieu, que va-t-il exiger de nous? demandai-je à mon amie. — Rien, tu feras comme moi. » Le monsieur fit son entrée dans le salon. C'était trop drôle! Je ris de nouveau en y pensant. Il était tout nu! Et... vous ne devinez jamais ce qu'il s'était mis dans le derrière... Des plumes de paon! De magnifiques plumes de paon. Il se tenait très droit, majestueux. Dès qu'il arriva auprès de nous, mon amie applaudit des deux mains en s'écriant: « Oh, le beau paon! Oh, le beau paon! » Je fis de même. Après quelques allées et venues, notre beau paon avait pris parfaitement son pied!

— Son pied? fit l'abbé. Pourquoi faire?

— Vous êtes trop drôle, vous aussi! Vous ne connaissez donc rien? Il avait joué.

— Ah bon! C'était un fou?

— Peut-être, mais aussi un homme d'affaires, du Nord, à la tête d'une importante exploitation.

En voici une autre :

Un monsieur du même milieu. Quarante ans. Monocle.

Genre ancien officier. J'allais seule dans sa garçonnière. Obligation : prendre également une attitude indifférente. Lui ne se mettait de plumes nulle part. Il arrivait également tout nu, muni d'une petite valise. « Tchu, tchu, tchu », faisait-il en traînant les pieds. « La Roche! Dijon! Tchu-tchu-tchu. La Roche! Paris! » Après quelques allers et retours, le voyage était terminé et le signal — si je puis dire — d'alarme, rependait lamentablement.

— Un autre fou. Vous semblez les collectionner, made-moiselle.

— Des fous de ce genre, il y en a des légions. Encore une petite histoire du même genre, bien que celles-ci n'aient pas l'air de vous amuser beaucoup : Un grand monsieur maigre. Une tête d'ordonnateur des pompes funèbres. Il mettait à ma disposition une boîte de pastels. Une petite éponge. Lui, contrairement aux autres, restait habillé. Il sortait seulement ce que vous pensez. J'avais pour mission de le lui peindre en rouge, en jaune, en bleu, et, à chaque fois, de m'écrier, en levant les bras au ciel : « Oh, la belle rouge! Oh, la belle jaune! Oh, la belle bleue! ». Cela suffisait pour sa plus complète satisfaction. Il voulut bien me donner quelques renseignements sur sa manie. A quinze ou seize ans, étant à un feu d'artifice, juché sur une chaise, une amie de sa famille l'avait caressé avec son coude au bon endroit. Il vécut des années sans penser à cette petite aventure. Sur le tard elle lui revint à l'esprit avec insistance. C'est alors qu'il imagina la petite attraction que je viens de vous décrire. Seulement ainsi il peut éprouver une véritable jouissance. Encore une autre pour terminer : Il s'agit d'un médecin, d'un médecin gynécologue qui plus est. Il venait régulièrement dans une maison de rendez-vous très chic où j'allais quelquefois. Sitôt arrivé, il s'écriait : « Le cul! Le cul! Le cul! ». Et rapidement il fallait le satisfaire. Il se précipitait sur vous la bouche gourmande comme s'il allait vous dévorer. En fait, il nous dévorait, l'une après l'autre, avec d'autant plus de satisfaction que nous sortions des bras d'un autre!

— Et, ma pauvre enfant, tout cela ne vous a pas effroyablement dégoûtée de l'amour et des hommes?

— Que non! Cela m'amusait beaucoup et me faisait penser que la prostitution bien organisée n'est pas si effroyable que cela et que, somme toute, le prostitué portant monocle, légion d'honneur, aisé, chef d'industrie, ne vaut pas mieux que la prostituée. Son rôle est plus grave, car c'est lui qui pervertit, et il pervertit sans scrupule avec son argent qui le met au-dessus de la morale. Puis, si vous

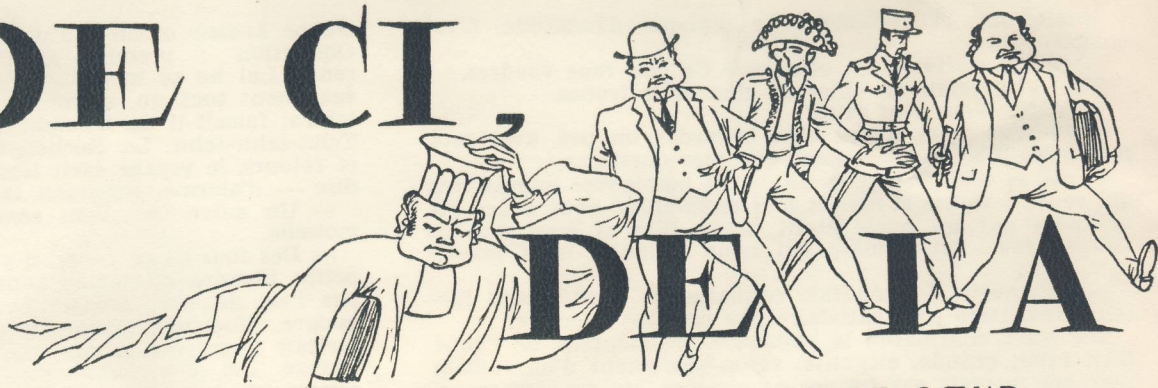
Suite page 27

Un Abbé insoumis, chez les Jésuites, par Gavarni
(Ext. du Juif errant, d'Eugène Sue)





DE CI,



par JAN LE CŒUR

La boxe et ses dangers.

AU temps, avant 1914, où Carpentier était notre élégant champion de boxe, celle-ci méritait, dans une certaine mesure, d'être qualifiée de " noble art de défense " car elle était une escrime du poing. Alors les boxeurs scientifiques étaient plus admirés que les " bagarreurs ". Il n'en est plus ainsi maintenant. Les boxeurs font du " rentre-dedans " à la grande joie du public qui n'est pas toujours composé de gentlemen. Il est probable que Tristan Bernard ne serait plus, s'il vivait encore, un assidu des pugilats actuels.

Les conséquences de la transformation de ce sport sont pitoyables ! Que de pugilistes qui ne peuvent poursuivre leur carrière parce que complètement " sonnés " et pour toujours. Ils deviennent de tristes épaves ! Certains sont aveugles. D'autres meurent après un combat !

Pourquoi ne pas rendre obligatoire un poids plus lourd des gants ? Pourquoi ne pas revenir à la boxe scientifique des Carpentier, des Jack Johnson, des Willy Lewis et de tant d'autres champions d'avant la guerre de 14 ?

Il est vrai que d'autres sports professionnels, moins spectaculairement, mais aussi sûrement, mutilent ou tuent leurs pratiquants.

Ne faudrait-il pas aussi transformer l'esprit, le goût du public qui vient toujours avec l'espoir de " voir le lion dévorer le dompteur " !



Les véhicules du crime.

« L'INDUSTRIE du journal sait cueillir au passage les coups les plus déconcertants pour les offrir sous d'attrayantes manchettes, à la terreur admirative et aux palpitations violentes de la foule. Dramas du besoin, du lucre, de l'envie, tous les fruits de la misère et des perversions qui détraquent la machine humaine sont la provende bénie des affairistes affublés du masque journalistique. — Les grandes feuilles d'information — où le banditisme a ses photos de premier plan — sont le musée glorieux des escarpes et l'école excellente où se pétrit une jeunesse encline aux déviations malsaines.

Devant le regard neuf de l'enfance s'affirme hallucinant, le meurtre ressuscité. L'évocation obstinée l'apeure et le bouleverse, mouvement ses nuits de cauchemars rouges aux réveils de sueur froide. Education perfide et sournoise qui grave dans le cerveau fragile des prédispositions redoutables, éveille ou amplifie des penchants singuliers, oriente les déviations ténébreuses, les mentalités... (Extrait de **Les véhicules du crime**, (Ed. de La Sauvagette). Gourdez-Luisant (E.-et-L.).



L'âge nucléaire.

L'AGE de la fission nucléaire est plus dangereux à n'en pas douter, que l'âge du bronze, qui nous a légué l'**Illiad**e et l'**Odyssee**. La radiation n'est jamais neutre. **Qu'elle soit vouée à la paix ou à la guerre, elle tue, si l'on commet une imprudence ou si les savants font une erreur dans leurs calculs.** (Le Soir, Bruxelles, 15-1-58).

Le petit animal qui sommeille dans le cœur de l'homme...

...et de la femme aussi, sans doute... Le malheur est qu'il sommeille ! Mieux vaudrait qu'il fût bien éveillé. En effet, au réveil ses idées et ses désirs ne sont point nettement déterminés. Ce qui fait qu'il ne choisit pas et se rue sur son auge, mangeant sans discernement ce qui s'y trouve.

Ceci, parce que **M. Thierry Maulnier** le cite dans un pertinent article publié dans **Le Figaro** du 24 janvier. Le talentueux écrivain parle d'un divertissement qui, à ce qu'on en dit — je n'ai pas été invité à ce spectacle — ne néglige pas de faire appel, comme tant d'autres, aux éans de ce petit animal au réveil si facile. Ceux, innombrables, qui le portent dans leur cœur, aiment qu'il soit réveillé par un alléchant spectacle. Aussi voit-on les guichets de location pris d'assaut quand la publicité pour un spectacle affriolant a été savamment faite.

Se pose-t-on quelquefois cette question ? Pourquoi, les revues aux illustrations de demi-nudité et de déshabillage obtiennent-elles plus de succès que les revues gymniques montrant des nus intégraux ? Réponse : Parce que le petit animal accoutumé à l'intégrale nudité continue son placide sommeil.



Les savants et les essais nucléaires.

PLUS de 9.000 savants de quarante-quatre pays ont signé une pétition présentée aux Nations Unies pour demander la conclusion d'un accord international pour arrêter les expériences de bombes nucléaires.

Parmi les signatures figurent 36 Prix Nobel, 101 membres de l'Académie américaine des Sciences, et 216 membres et correspondants de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.

Voici comment se termine cette pétition : " Nous éprouvons en commun avec nos semblables de profondes inquiétudes quant au bien-être de tous les êtres humains. En tant que savants, nous avons connaissance des dangers encourus et par conséquent, une responsabilité spéciale pour que ces dangers soient connus. Nous estimons impératif qu'une action immédiate soit entreprise afin d'arrêter les essais de toutes les armes nucléaires. "

C'est assez net pour qu'on y pense.



L'effet du strontium radioactif sur les organismes jeunes.

ACTUELLEMENT, précisent les savants, la concentration chez les enfants est de 1/150 du maximum permis pour la population adulte. Toutefois, même si les essais nucléaires étaient interrompus maintenant, la proportion monterait à 1/75 du maximum, et si les essais continuent au niveau de 1957, la proportion atteindra 1/5 en l'an 2.000.

Le strontium-90 radioactif est produit par les explosions nucléaires et par les réacteurs atomiques. Diffusé dans l'air et transporté à de grandes distances, il retombe et imprègne le sol où les plantes l'assimilent avec le calcium, et les êtres humains l'absorbent avec les légumes et les produits laitiers !

L'ABBE CHEZ LES FOUS

Suite de la page 23

saviez comme l'on rencontre des femmes distinguées dans les maisons de rendez-vous bien tenues! J'y ai rencontré une comtesse authentique, une femme magnifique. Son père, un célèbre compositeur de musique, connaissant les aventures de sa fille, disait : « J'ai connu deux catastrophes dans ma vie : La guerre 14-18 qui est terminée, et ma fille, qui dure toujours. » Enfin la nièce d'un Monseigneur, qui venait là non pas dans un esprit de lucre, mais pour son plaisir et celui de son amant, un homme du monde aussi, qui l'attendait avec impatience, heureux de prendre une place toute chaude encore. Alors, vous pensez bien que tout cela m'a donné à réfléchir et que je ne vais pas m'amuser à tirer le diable par la queue quand celle des hommes peut si facilement vous simplifier l'existence et l'embellir.

— Mais vous faites le trottoir !

— Que non! Par hasard, comme ce soir, parce que cela m'amuse bougrement! Et je choisis ma proie; un bel homme comme vous et que je sens qu'il est amusant d'avoir! Je continue de travailler bien sagement et c'est même mon travail qui me permet de trouver des « michés » intéressants.

« Mon Dieu, mon Dieu, pensait l'abbé. Tout cela est-il possible? Les hommes sont des fous lubriques, sanguinaires; des orgueilleux qui se mettent plus bas que l'animal qui lui, au moins, n'obéit qu'à son instinct et simplement. Nous employons un terme, nous autres, pour qualifier les comportements sexuels : se livrer à la chienne, c'est à l'humanité qu'il faudrait dire! »

En faisant ces réflexions, il avait tenu la tête baissée. Quand il la releva, la jeune femme s'était assise dans un fauteuil, les jupes retroussées. Ses cuisses, légèrement écartées apparaissaient d'une blancheur laiteuse au-dessus des bas et son ventre plat se terminait par un triangle net et très noir. L'abbé se leva. Un afflux de sang monta à son cerveau. Sa volonté, son intelligence furent annihilées par un irrésistible et brutal désir. Il se précipita, souleva dans ses bras robustes cette belle créature, la jeta sur le lit et tomba brutalement sur elle. Ce fut rapide, puissant et splendide.

— Tenez. Reprenez votre cadeau. Je suis une misérable.

Vous valez mieux que les autres hommes... Je n'aurais pas dû vous entraîner ici.

L'abbé s'était ressaisi. Mais il ne comprenait pas. Il ne comprenait pas que l'acte normal, commandé par la nature, avait une puissance moralisatrice et que c'était cette puissance sexuelle saine qui venait d'émouvoir cette fille habituée aux aberrations. Car l'acte, simple, instinctif, animal, est beau dans sa simplicité et sa spontanéité. Il est comme une force magnifique de la nature. Il est ce que sans doute Dieu a voulu qu'il fût.

— Ne m'en veuillez pas, monsieur le curé, d'avoir commis une mauvaise action. J'ai si peu l'habitude des gens normaux. Puis je pensais que vous aussi vous étiez un vicieux en me demandant de vous raconter les aventures scabreuses de ma vie galante.

— Tranquillisez-vous, mademoiselle. Je n'ai pas conscience d'avoir accompli un acte d'une immoralité indiscutable; mais tout simplement d'avoir succombé à une force supérieure à ma volonté d'homme, à ma volonté de prêtre. Cela devait arriver un jour. J'ai eu le tort de ne pas fuir devant la tentation.

— Vous ne m'en voulez pas?

— Nullement. Je prierai pour vous, pour que vous trouviez un brave garçon qui, en vous aimant, vous aide à sortir de votre existence actuelle.

— Oh, ça...!

— Mais si, et que vous aimerez de tout votre cœur. L'amour sentimental est un sentiment qui purifie. Vous êtes jeune, votre âme et votre cœur sont certainement moins... corrompus que votre chair. Allons, bonsoir. Je vous fais de la morale alors que c'est à moi-même que je devrais en faire. Adieu, mademoiselle.

— Adieu, monsieur le curé.

L'abbé rapidement s'en fut vers la gare St-Lazare prendre le dernier train pour Verdreuil.

— « Tu as voulu connaître la nudité; dorénavant, tu connaîtras la vérité. » J'ai été servi aujourd'hui! Quelle journée! Dieu me préserve d'autres expériences!

Il n'avait que peu de remords de l'acte coupable qu'il venait d'accomplir. Il lui semblait avoir été victime d'un accident, sans plus. Avait-il ressenti une jouissance extraordinaire? Il se le demandait. Un soulagement intense, plutôt, une sorte de satisfaction et d'apaisement physique. Son esprit, son imagination n'avaient pris aucune part à l'acte. Son sang semblait couler plus fluide dans ses veines et il sentait son cerveau comme décongestionné. Oui, un apaisement. Une quiétude physique. Il se cala dans le coin du compartiment et s'endormit...

Comment peut-on, sous prétexte d'art, produire des tableaux modernes hallucinants, déformant le sens inné de l'harmonie et de la beauté, quand la nature nous offre si généreusement de magnifiques spectacles comme celui que nous reproduisons ici ?

Photo : Gertrude Christ - Vienne (Autriche).

